

A la recherche du paradis perdu. Pratiques et représentations du littoral des touristes gays

Emmanuel Jaurand, Stéphane Leroy

▶ To cite this version:

Emmanuel Jaurand, Stéphane Leroy. A la recherche du paradis perdu. Pratiques et représentations du littoral des touristes gays. 2008. hal-00283593

HAL Id: hal-00283593

https://hal.science/hal-00283593

Preprint submitted on 30 May 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers. L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A la recherche du paradis perdu

Pratiques et représentations du littoral des touristes gays

Emmanuel Jaurand Stéphane Leroy

EA 3482 CRETEIL
Université Paris 12-Val-de-Marne

61 avenue du Général de Gaulle, 94010 Créteil cedex, France

Résumé

L'assimilation du littoral et en particulier de la plage à un paradis gay apparaît comme un lieu commun véhiculé par les publications destinées au lectorat homosexuel masculin en France, et plus largement en Occident. En témoignent l'iconographie et les rubriques des guides de voyages, les articles spécialisés des magazines, et de nombreux récits anciens ou contemporains. Les pratiques balnéaires des gays montrent aussi un fort désir d'appropriation et d'utilisation communautaire de certaines portions de littoral, plus ou moins marginales selon le contexte juridique ou socioculturel du pays et de la région concernés : une tendance à la ségrégation accompagne le mouvement de territorialisation porté par les gays. De Mykonos à Key West, de San Francisco à Barcelone, des îles, des stations balnéaire ou des métropoles sont largement investies voire partiellement structurées par le tourisme gay international.

Mots-clés : appropriation spatiale - homosexuels - littoral - pratiques - représentations - tourisme

Abstract

it is commonplace in magazines aimed at male gay audiences, in France and in the Western world in general, to depict the seaside, and the beach in particular, as a "gay paradise". Guidebooks, specialised articles as well as older or contemporary narratives tend to concur. Gay practices at the seaside testify to a strong desire to appropriate and communally use some parts of the seashore, which may be more or less remote depending on the social and cultural context of various countries or regions: there is a tendency to segregate as well as territorialize in many instances. From Mykonos to Key West, from San Francisco to Barcelona, islands, resorts or large coastal cities become transformed by gay international tourism.

Key-words: homosexuals - practices - representations - seaside - spatial appropriation - tourism

Introduction

La plupart des écrits géographiques relatifs à l'homosexualité se sont focalisés sur les grandes villes, vues comme le lieu d'épanouissement et d'affirmation du mode de vie et de la visibilité gays (Aldrich, 2004; Bell et Valentine, 1995). Si San Francisco, New York ou Amsterdam sont des cas emblématiques de villes marquées par des territorialités voire des quartiers gays, tout comme Paris ou Berlin, il n'y a pas eu d'étude sur l'importance spécifique du littoral dans la culture homosexuelle. Sans doute faut-il y voir un effet d'école : les travaux sur la géographie de l'homosexualité sont pour l'essentiel d'origine anglosaxonne, dans le prolongement des études d'écologie urbaine sur les grandes villes nordaméricaines ; la géographie française, longtemps axée sur les rapports entre les sociétés et le cadre naturel, et réticente à aborder les questions liées au genre ou à la sexualité, n'a abordé que très récemment la thématique homosexuelle. De même, la géographie du tourisme demeure peu diserte sur la relation entre espace, tourisme et sexualité. Symétriquement, on n'est peu surpris de l'absence de référence aux gays dans les études de géographie littorale, longtemps très marquées par une optique positiviste et appliquée (géomorphologie, géographie des ports et du commerce maritime...). Toutefois, depuis les années 1990, des géographes français s'intéressent aux représentations et perceptions de l'espace littoral par leurs utilisateurs (Péron, 1993 ; Péron et Rieucau, 1996).

Ainsi, dans le cadre d'une géographie sensible aux processus de territorialisation liés aux pratiques individuelles, nous explorons les relations entre les homosexuels et l'espace littoral, en termes de représentations, de pratiques spatiales et de constructions d'identités territoriales. Le littoral aurait pour les gays le rôle d'un d'espace de projection de fantasmes et de mythes, avec pour conséquence des effets géographiques peu connus et pourtant visibles, voire structurants en certains lieux. Précisons que pour des raisons tenant aux sources, nous privilégions une approche qualitative, en nous concentrant sur les individus qui assument et revendiquent une identité homosexuelle sur le modèle européen ou nord-américain.

1. Le littoral : un espace de rêve pour les gays

La fascination pour le littoral est fort répandue en Occident depuis plus de deux siècles (Corbin, 1988). Les gays participent puissamment à la représentation du littoral comme un espace attirant, voire paradisiaque.

1.1 Le cliché du littoral comme paradis gay

La métaphore du voyage est centrale dans la culture gay (Waitt et Markwell, 2006). Il existerait un paradis perdu à rechercher, un lieu utopique, sans hétérosexisme ni homophobie. Le littoral peut correspondre à ce paradis perdu. L'assimilation du littoral et en

particulier de la plage à un paradis gay apparaît en tous cas comme un lieu commun véhiculé par les publications destinées au lectorat homosexuel masculin en France, et plus largement en Occident. En témoignent l'iconographie et les rubriques des guides de voyages spécialisés et des magazines gays, tout comme des représentations faites par des artistes gays depuis le XIX^e siècle.

L'appellation de paradis est souvent mobilisée par les publicitaires et journalistes pour évoquer les portions de littoral préférées des gays, aux quatre coins du monde européanisé. Ainsi, le plus ancien hôtel 100% gay d'Australie, le *Turtle Cove*, à Cairns, offre à ses clients le « Paradis gay sur la plage » dans un cadre isolé par la forêt tropicale (Fig. 1). *Têtu-Plage*, le supplément estival du principal magazine gay français, propose chaque année un « hit-parade » des plages fréquentées par les gays, accompagné d'un classement par étoiles en fonction de « l'attrait touristique et du niveau d'excitation » ! La calanque de Sugiton, près de Marseille, s'est ainsi vue gratifier de l'appellation de « paradis » en 2002. Cette même appellation de « paradis gay » a qualifié en 2007 les « criques sauvages et tolérantes » de Simeiz, en Ukraine, au bord de la mer Noire (*Têtu Voyage*, 2007, H.S. n°2, p. 80).

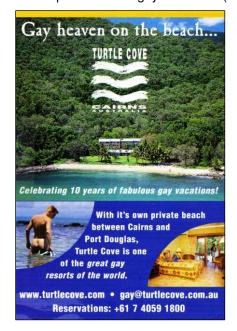


Fig. 1 : Publicité pour un hôtel gay de Cairns (Australie)

Source: Spartacus, International Gay Guide, 2002-03

Plus largement, depuis qu'une industrie touristique gay a émergé il y a une vingtaine d'années (Waitt et Markwell, 2006), le cliché du rivage paradisiaque envahit toutes les représentations des publications gays ayant trait aux voyages, jusque dans les brochures des voyages d'hiver. Le guide *Spartacus*, proposant chaque année un inventaire mondial des lieux commerciaux et publics fréquentés par les gays, présente invariablement un même type de photographie en couverture : celle d'un jeune homme de type européen, largement dévêtu, sur fond de plage, de mer et de ciel bleu (Fig. 2). Howard L. Hughes (2000) avait déjà noté que les publicités de voyages à destination des gays se focalisaient sur le soleil, la mer, le sable et très peu sur la culture, la montagne ou le safari.

L'investissement affectif des gays par rapport au littoral, au moins en tant que décor ou cadre des vacances, est d'autant plus marquant qu'il s'exprime continûment dans les représentations produites par les artistes homosexuels depuis le XIX^e siècle. Si beaucoup d'entre elles étaient chargées d'homoérotisme ou exhalaient le désir homosexuel, les milliers de photos d'adolescents siciliens nus prises par le baron Von Gloeden lors de son exil à Taormina en Sicile étaient tolérées des milieux artistiques qui voyaient dans ces éphèbes posant « à la grecque » une réinterprétation d'un idéal romantique perdu (Waitt et Markwell, 2006). Oscar Wilde, Anatole France, Gabriele d'Annunzio ou le roi Edouard VII faisaient partie de ses meilleurs clients. On citera aussi les photographies plus directes, voire provocantes, prises par Wilhelm von Plüschow dans la région de Naples, ou celles d'Herbert List de garçons dénudés au bord de la Méditerranée et de la Baltique, comme Après le Bain, à Portofino, inspirée d'un épisode de la mythologie grecque (Eribon, 2003 ; Tamagne, 2001).

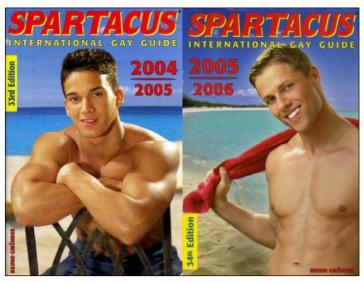


Fig. 2: Couvertures du guide gay international Spartacus

Sources: Spartacus, International Gay Guide, 2004-05 et 2005-06

Le littoral idéalisé par les gays correspond généralement à un fragment de nature qui sert d'écrin à des corps dénudés. Toutes les représentations montrent la forte charge érotique associée au littoral. Il s'agit dans les arts et les lettres principalement des littoraux méditerranéens, de l'Italie au Maghreb (Aldrich, 1993), comme en témoignent les aventures d'André Gide dans son roman autobiographique *Si le grain ne meurt* (1920). Les homosexuels recherchent dans le monde méditerranéen un paradis sexuel perdu (Weeks, 1985). Lors d'un de ses voyages au Maghreb durant les années 1930, Henry de Montherlant, fasciné par la beauté de jeunes hommes, perçus comme libérés et « faciles », note que « le paradis existe encore » (cité dans Patanè, 2006, p. 296). Le littoral, spécialement méditerranéen, a été assez tôt un cadre acceptable des représentations homoérotiques grâce à l'alibi de l'héritage culturel antique, en particulier grec. Le littoral est l'objet d'une représentation stéréotypée à laquelle les médias gays recourent pour « vendre » : il a une image esthétique positive comme pour le reste de la société (les 4S du

tourisme de masse : *Sea, sex, sun and sand*), avec une fonction symbolique et libératrice très affirmée pour les gays.

1.2 La plage gay, un espace utilitaire, communautaire et identitaire

C'est comme entre-deux-mondes et lieu de brassage de populations diverses (marins, dockers, touristes...) que les ports ont eu une place de choix dans l'imaginaire érotique des homosexuels depuis plus d'un siècle, comme en témoigne *Querelle de Brest* de Jean Genet (1947) (Eribon, 2003). Si Amsterdam, Hambourg, Toulon, La Nouvelle-Orléans ou Tanger permettaient autrefois de vivre des aventures faciles, leur avantage est aujourd'hui partagé par la plupart des grandes villes. C'est bien la plage qui, désormais, sur le littoral, joue le rôle de point de fixation des fantasmes homosexuels en même temps qu'elle permet des rencontres faciles. Mieux, la plage gay (désignée comme telle dans les magazines et par les intéressés) constitue un micro-territoire approprié par les gays qui le chargent de valeurs symboliques et identitaires (Jaurand, 2005). Outre la fonction utilitaire de recherche de nouveaux partenaires, elle montre deux qualités que l'on retrouve dans d'autres lieux de rencontre gays (espaces publics tels les parcs, ou établissements commerciaux à l'accès filtré).

Premièrement, l'entre soi communautaire : uniquement répertoriées dans les magazines et sur les sites Internet spécialisés, les plages fréquentées par les gays ont une localisation marginale, éloignée du cœur des stations balnéaires, qui fait que le public familial n'y accède pas. Celle de Sitges, en Espagne, est à plusieurs kilomètres du centre-ville (Fig. 3). Ainsi les gays recréent-ils dans l'espace public une communauté d'hommes partageant une même identité sexuelle et des comportements qui constituent autant de transgressions de la loi ordinaire : la dénudation le plus souvent en toute illégalité, et des actes sexuels sur la voie publique. Les gays produisent dans l'espace littoral des fragments d'antimonde, monosexués, régis par leurs propres codes, et le cas échéant reconnaissables par des marqueurs spatiaux, ainsi des drapeaux arc-en-ciel à la peinture, comme à la *Playa del Muerto* à Sitges, ou des inscriptions sur les rochers, telles celle indiquant « Gay zone » sur cette même plage (Fig. 4), ou celle proclamant « bienvenue aux gays du monde entier » à Saint-Laurent d'Eze sur la Côte d'Azur.



Fig. 3 : Plan pour rejoindre la *Playa del Muerto*, la plage gay de Sitges (Espagne)

Source: www.gaysitgesguide.com

Deuxièmement, une validation de l'identité gay : sur une plage gay s'opère un relâchement par rapport au respect de la loi et des normes et plus généralement, par rapport à la pression ou « l'interpellation hétérosexuelle » (Eribon, 1999). Alors que dans la sphère du travail et du quotidien l'homosexuel peut rarement affirmer son identité sexuelle (contrairement aux hétérosexuels), il recherche en vacances des lieux où l'homosexualité peut être vécue facilement (Hughes, 2000). Selon Gordon Waitt et Kevin Markwell (2006), la fuite de l'environnement hétérosexiste est la première motivation du touriste homosexuel et les motivations classiques du tourisme jouent donc peu. La plage gay est un lieu où se met en place un jeu de voyeur-exhibitionniste : sous les regards, le corps est un signe pris dans un flux de signes ; la séduction et sa concrétisation par une interaction sexuelle attestent la valeur du corps sur le marché sexuel et valident l'identité gay. Il s'en dégage chez les intéressés un sentiment de liberté, à défaut de libération car c'est au prix d'une soumission aux codes de la communauté gay. Un habitué de la plage gay de Sitges témoigne : « J'adore cet endroit. Je m'y sens libre. C'est agréable de se retrouver entre nous » (*Ulysse*, 2005, n°105, p. 32).



Fig. 4 : Inscription sur le chemin de la Playa del Muerto à Sitges

Photo: Emmanuel Jaurand, 2006.

L'absence de contrainte extérieure, de limite et de culpabilité érige la plage gay en éden. Ce lieu stéréotypé se joue des frontières : il est décliné à l'identique ou presque sur tous les littoraux touristiques d'Occident. Celui-ci constitue la destination idéale du tourisme de masse gay, assez indifférent à l'originalité culturelle du lieu. Pour les gays, le littoral est plus un cadre commode qui rend possible l'affirmation d'une identité individuelle et collective le temps des vacances.

2. Le littoral : un espace nécessairement urbanisé pour les gays

Si tous les touristes recherchent évasion et relâchement lorsqu'ils sont en vacances, les homosexuels masculins transportent dans leurs bagages leur mode de vie urbain et même métropolitain. Aussi, le littoral est moins un espace de rupture qu'un espace de transfert des pratiques des homosexuels.

2.1 Le littoral comme projection de la grande ville

Il a déjà été montré que le lien entre homosexualité et urbanité était très fort et ancien (Aldrich, 2004; Eribon, 1999; Higgs, 1999). Didier Eribon (1999, p. 36) parle même de « véritable mythologie de la ville et de la capitale » dans la culture et l'histoire de l'homosexualité. Si les homosexuels sont beaucoup plus visibles dans les grandes villes, on peut également supposer qu'ils y sont surreprésentés : cela a même été quantifié aux Etats-Unis (Gates et Ost, 2004). La ville, surtout la plus grande, répond en partie aux attentes des communautés homosexuelles, en particulier à leurs besoins de sécurité, de sociabilité, de visibilité, mais aussi d'anonymat (D'Emilio, 2002; Lauria et Knopp, 1985; Leroy, 2005).

En cela, le littoral, espace rêvé du touriste gay, en particulier du plus fortuné, n'induit pas de rupture. Pour les homosexuels, il est un espace nécessairement urbanisé qui doit leur offrir les mêmes services, leur garantir les mêmes avantages que la ville et dans lequel on peut avoir les mêmes pratiques (Altman, 1997). En effet, tout se passe comme si les commerces gays (bars et restaurants, discothèques, *sex-clubs* et saunas) qui structurent les quartiers gays des grandes villes occidentales se trouvaient projetés dans quelques stations balnéaires, où les homosexuels élisent domicile pendant leurs vacances.

En Espagne, la répartition des établissements gays et lesbiens offre le meilleur exemple européen de cette modification de la hiérarchie urbaine au profit des stations balnéaires (Fig. 5). Si les principales métropoles littorales (Barcelone, Valence, Bilbao) se distinguent par la densité de leur tissu commercial gay, supérieure à ce que l'on peut trouver dans la plupart des autres pays européens, le plus remarquable est le nombre de stations balnéaires qui se sont spécialisées dans le tourisme gay (Sitges, Benidorm et Torremolinos).

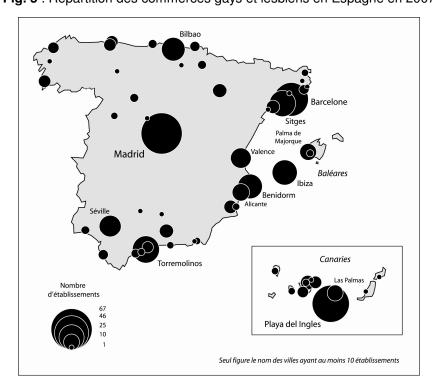


Fig. 5 : Répartition des commerces gays et lesbiens en Espagne en 2007

Source: Spartacus, International Gay Guide, 2007; Conception: E.Jaurand, S.Leroy, 2007.

Mais c'est surtout l'importance des lieux de villégiature situés dans les îles qui est remarquable : aux Baléares, Palma de Majorque et surtout Ibiza, haut lieu de la fête, et aux Canaries, Tenerife, Las Palmas et surtout Playa del Inglés. Cette dernière station, véritable eldorado du tourisme gay européen propose une offre commerciale à destination des homosexuels plus importante que celle de Barcelone! Profitant à plein de sa latitude quasi tropicale, elle est fréquentée toute l'année mais surtout en hiver. Sur la page d'accueil du site Internet d'*Attitude Travels*, un tour opérateur gay français, on peut lire à propos de cette destination-phare : « Le paradis gay sur terre : complexes exclusivement gay, des nuits très animées et surtout : soleil et chaleur toute l'année ».

Aux migrations de vacances des homosexuels vers ces littoraux urbanisés et équipés se rajoutent des migrations de courte durée et de faible distance d'homosexuels locaux. C'est le rôle que jouent Sitges pour Barcelone, Torremolinos pour Malaga et Séville, Mykonos pour Athènes, Fire Island pour New York, Provincetown pour Boston. Ces stations balnéaires constituent également des lieux de résidence pour de nombreux homosexuels. Aux Etats-Unis, pour lesquels on dispose de statistiques sur la répartition des couples de même sexe, les hauts lieux du tourisme gay sont caractérisés par une surreprésentation de la population homosexuelle résidente (tout du moins de celle qui vit en couple) : l'« indice gay¹ » atteint 8 à Key West, 16 à Fort Lauderdale et même le record national de 28 à Provincetown dans le Massachusetts (Gates et Ost, 2004), où bon nombre de maisons arborent le drapeau arc-en-ciel (Fig. 6). On peut penser que les retraités, sensibles à l'héliotropisme et au balnéotropisme dans tous les pays développés, quelle que soit leur identité sexuelle, expliquent en grande partie la valeur très forte de cet indice. Ainsi, dans son roman *Le cœur éclaté* (1989), l'écrivain québécois Michel Tremblay rapporte que l'on décrit souvent l'île floridienne de Key West comme le « mouroir de l'Amérique ».



Fig. 6: Maison individuelle à Provincetown (Massachusetts, USA)

Photo: Stéphane Leroy, 2008.

2.2 Les stations balnéaires, des lieux de visibilité

En transférant leur mode de vie urbain sur les rivages ensoleillés, les homosexuels souhaitent donc retrouver les services et équipements qu'ils utilisent toute l'année dans leur lieu de résidence, et avoir les mêmes distractions (danse, drague, interactions sexuelles anonymes...) et la même animation, en particulier nocturne. La station balnéaire, avec son espace public souvent monosexuéii le jour et encore plus le soir, ses rues animées, devient une scène à ciel ouvert sur laquelle se joue la visibilité homosexuelle. Comme sur la plage. ses acteurs y valident leur identité au contact du même. Le centre de beaucoup de ces stations ressemble, tant par la nature, le nombre et la densité d'établissements spécialisés que par la population qui les fréquente, à n'importe quel quartier gay d'une métropole occidentale, participant de ce que David Bell et Jon Binnie (2004) appellent la « nouvelle homonormativité ». Ainsi, le centre-ville de Sitges (Fig. 7), cité balnéaire catalane spécialisée dans le tourisme gay, propose un grand nombre de commerces sur une superficie à peu près identique à celle de Chueca, le quartier gay de Madrid. Occupant souvent le centre des stations et quelques unes de ses rues les plus animées, ces commerces témoignent du « droit de centralité », pour reprendre l'expression de Boris Grésillon (2000), acquis depuis quelques décennies par les homosexuels.

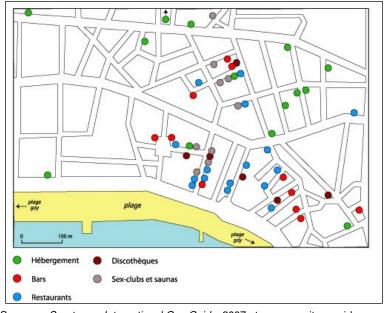


Fig. 7: Localisation des commerces gays et lesbiens dans le centre-ville de Sitges en 2007

 $Sources: \textit{Spartacus, International Gay Guide}, 2007 \ et \ www.gaysitgesguide.com;$

Conception: E.Jaurand, S.Leroy, 2007.

Les stations américaines présentent un profil un peu différent. Fréquemment, l'espace urbain est découpé de manière très fonctionnelle : une zone pour les hôtels et les *gay guest houses* et une autre pour les établissements de sortie nocturne. Comme dans les métropoles occidentales (Deligne et al., 2006; Leroy, 2005; Redoutey, 2004), les établissements commerciaux dans lesquels sont possibles des interactions sexuelles anonymes sont davantage dispersés. La station floridienne de Fort Lauderdale est

l'archétype de ce modèle (Fig. 8). La plupart des hébergements sont les uns à côté des autres, et fait exceptionnel, à proximité immédiate de la plage gay.

On peut aussi affirmer que les stations touristiques gays jouent la carte du mimétisme avec leurs grandes sœurs métropolitaines au travers de l'événementiel. La plupart d'entre elles organise une *Gay Pride* et d'autres événements festifs (carnaval gay de Sitges, *Bear Week* de Provincetown, *White Party* en Floride...), moments très importants pour les homosexuels, durant lesquels les corps se réapproprient l'espace public, et qui attirent des homosexuels du monde entier, informés aussi bien par les publicités dans les magazines spécialisées qu'en surfant sur la toile où toutes les stations balnéaires gays disposent d'un site. Les gays conservent sur le littoral la visibilité acquise dans les grandes villes, alors que les lesbiennes y sont aussi peu visibles, « historiquement » coincées entre la puissante hétéronormativité et l'hégémonisme gay. Les lieux du tourisme homosexuel sont essentiellement des constructions masculines. Il n'y a pas de structuration historique du tourisme lesbien (Puar, 2002). Aussi, sur les sites de voyage spécialisés, il est bien difficile de dénicher un séjour sur l'île de Lesbos et de partir sur les traces de Sappho!

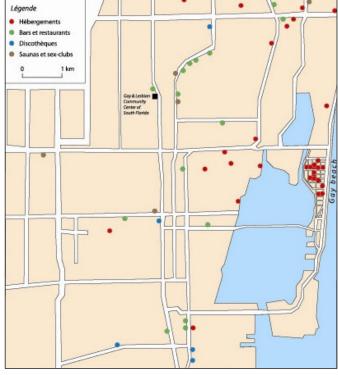


Fig. 8 : Localisation des commerces gays et lesbiens dans le centre de Fort Lauderdale en 2007

Source: Spartacus, International Gay Guide, 2007; Conception: E.Jaurand, S.Leroy, 2007.

3. Le littoral : un espace mondialisé pour les gays

L'investissement des littoraux par les gays, qui dépasse le seul registre touristique, est un phénomène éminemment sélectif à l'échelle mondiale. Mais il participe à l'ensemble des processus de la mondialisation, à la fois comme produit et comme agent.

3.1 Deux types de paradis gays, relais de la mondialisation touristique

Sur l'ensemble des littoraux, le paradis gay se décline selon deux modes spatiaux différents. Le critère principal de notre classement est inspiré de Vincent Coëffé et al. (2007) : il s'agit du degré d'altérité des lieux touristiques en fonction des populations mises en présence. Pour le touriste gay occidental, l'Autre est aussi bien incarné par l'indigène que par l'hétérosexuel, occidental ou non. Ce critère du degré d'altérité semble pertinent dans la mesure où il permet de recouper d'autres critères décisifs pour le tourisme gay, tels la taille ou le degré d'urbanisation du lieu touristique ; il détermine aussi deux rapports différents du tourisme gay aux processus de mondialisation. On peut ainsi opposer deux types de lieux du tourisme gay sur les littoraux.

Les lieux touristiques à l'altérité la plus faible correspondent à des isolats où la forte présence des gays et leur mode de vie fondent l'identité locale (particulièrement aux yeux d'un hétérosexuel qui se rend compte de la visibilité gay). Ils correspondent le plus souvent à de petites îles ou à des stations spécialisées (Provincetown, Cherry Groove, Key West, Mykonos, Playa del Inglés, Sitges...). Les éléments de culture locale y sont négligeables ou folklorisés, supplantés par les éléments canoniques de la culture gay internationale. La petite taille du lieu est compensée par la forte surreprésentation des gays et la spécialisation de l'armature commerciale, ce qui permet aux gays de maintenir leur mode de vie habituel. Le cas de figure extrême de l'isolat touristique gay correspond au comptoir touristique, dépourvu de toute population locale résidente (Stock, 2003) : l'hôtel-club réservé aux gays est très répandu dans les pays anglo-saxons, en particulier aux Etats-Unis. Fait remarquable, il s'est ouvert en 2007 un hôtel de ce type en Turquie, dans la station balnéaire de Kemer, à 40 km de l'aéroport international d'Antalya. L'hôtel Planet Victoria a tout d'une enclave gay puisqu'il est exclusivement réservé aux homosexuels des deux sexes et qu'il leur propose sur place des équipements et services complets. Ce type d'isolat touristique s'inscrit clairement dans les processus de segmentation spatiale à l'œuvre dans la mondialisation touristique.

A l'opposé, les lieux touristiques littoraux à l'altérité la plus forte correspondent à des métropoles (San Francisco, New York, Sydney, Rio, Barcelone...). Il existe ici un brassage maximal de populations diverses, et un potentiel infini de rencontres même si les gays sont noyés dans la masse de la population résidente et touristique. Ces métropoles littorales sont marquées par des spécificités architecturales et culturelles autrement plus affirmées que dans les enclaves touristiques gays, et le tourisme y est plus étalé tout au long de l'année. Comme dans toutes les autres métropoles occidentales, la confrontation des gays avec une forte altérité est équilibrée par l'existence d'un quartier gay, qui joue le rôle de base de repli pour une visibilité plus affirmée. A proximité de ces métropoles existent des plages gays sur lesquelles se réalisent des interactions entre résidents et touristes. Ces grandes villes littorales apparaissent comme de puissants relais de la mondialisation pour les gays à travers des rencontres multiples et le partage d'un même mode de vie métropolitain.

Entre ces deux cas opposés existent des formes hybrides, bien représentées dans le cas de stations-villes relativement importantes telles Cannes, Puerto Vallarta ou Cairns : les gays y sont bien représentés sans que l'ensemble de la station ne soit identifiée comme telle.

3.2 La carte du tourisme gay international

La carte des principaux *spots* du tourisme gay international révèle bien des traits classiques de la géographie touristique mondiale (Fig. 9). On relève la suprématie des destinations européenne et nord-américaine, correspondant aussi aux 2 principaux foyers émetteurs de touristes gays ; c'est dire la primauté des déplacements touristiques à courte et moyenne distance, conforme à la division du monde en fuseaux touristiques (Stock, 2003). Le modèle centre-périphérie est validé par l'existence, au nord, de foyers à la fois émetteurs et récepteurs, et au sud, de destinations progressivement intégrées. Les lieux historiques du tourisme gay international, remontant à la première moitié du XX^e siècle, sont tous situés aux Etats-Unis et en Europe occidentale. Mais les destinations plus récentes montrent un élargissement spatial vers les Suds : Puerto Vallarta et Quepos, Istanbul, Bali (accueillant une majorité d'Australiens, mais cette destination est progressivement conquise par le tourisme de masse hétérosexuel : Waitt et Markwell, 2006) sont accessibles en quelques heures d'avion depuis les métropoles des foyers émetteurs ; Buenos Aires et Rio, Le Cap, Phuket et Bangkok relèvent d'un Sud plus lointain.

Dans de nombreux cas, le tourisme gay international s'est greffé sur une fréquentation gay locale : c'est le cas à Istanbul où il est moins difficile de vivre son homosexualité qu'ailleurs en Turquie, grâce à la présence de réseaux d'établissements et de sociabilité gays ; et à Simeiz, qui était dès les années 1970 une destination estivale pour des homosexuels venus de toute l'Union soviétique. Les stations balnéaires qui sont passées du statut de lieu local à celui de lieu global s'identifient aux hauts lieux « historiques » du tourisme gay : la Versilia (Viareggio/Torre del Lago) est présentée par l'Office de Tourisme local comme le nouveau Mykonos italien (Mörtenbock et Mooshammer, 2004), et Simeiz est identifié comme le « Mykonos de la mer Noire » (*Têtu Voyage*, 2007, H.S. n°2, p. 80). C'est donc une logique de diffusion et de duplication d'un même modèle internationalisé qui prévaut sur les littoraux d'élection du tourisme gay.

Plusieurs tendances ou logiques spatiales, simplement accentuées ou spécifiques, caractérisent le tourisme gay au sein du tourisme international. Il est encore plus fortement concentré sur les littoraux, puisque en ne retenant que les lieux de villégiature (non métropolitains), 2 seulement sur 22 ne sont pas situés en bord de mer : Palm Springs, qui joue le rôle d'annexe gay de Los Angeles, à laquelle elle est reliée par 10 allers-retours quotidiens en avion, et Russian River près de San Francisco. On relève également l'importance des îles, particulièrement pour les premiers lieux de villégiature : Ibiza, Sicile, Mykonos et Lesbos en Europe ; Provincetown (sur Cape Cod), Fire Island et Key West aux Etats-Unis. L'île incarne une collection de mythes dont ceux de la Cité idéale, de Robinson Crusoë ou du Paradis, et signifie la mise à l'écart du monde. En des temps où l'homosexualité ou le nudisme étaient jugés scandaleux, l'île apparaissait comme un environnement idéal pour développer un antimonde balnéaire (Barthe et Jaurand, 2005). Enfin, de vastes ensembles littoraux correspondent à des vides relatifs ou absolus du tourisme gay. Le troisième fuseau du tourisme mondial (Asie de l'Est et du Sud-Est, Pacifique) n'apparaît guère sur notre carte : si les homosexuels australiens vivent à l'unisson des autres gays occidentaux, les Japonais ne sont pas à l'origine de regroupements spatiaux dans des lieux de villégiature. La Thaïlande fait figure d'exception avec la station de Phuket et les quartiers gays de Bangkok, mais la destination est désormais davantage prisée par le tourisme hétérosexuel. Enfin, le tourisme gay est absent de certains littoraux du tourisme international car ils correspondent à des pays où l'homosexualité est l'objet d'une forte répression (Egypte, Sénégal, Maldives...).

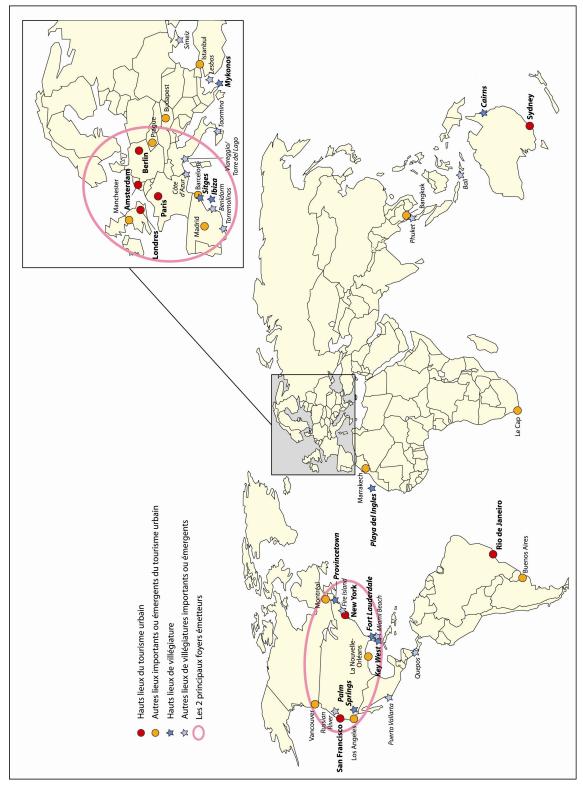


Fig. 9 : La planète du tourisme gay

Source : Divers guides et magazines spécialisés ; Conception : E.Jaurand, S.Leroy, 2007.

Conclusion

Alors que la littoralisation est un processus spatial puissant à l'échelle du monde, la relation des gays au bord de mer est-elle fondamentalement différente de celle du reste de la population ? On retrouve à la fois une dimension mythique et fantasmatique attachée aux rivages depuis le XIX^e siècle, et des dynamiques spatiales telles les migrations de touristes, de retraités, et sans doute de résidents. Cependant, des traits des modes de vie et pratiques spatiales des gays se retrouvent sur leurs littoraux d'élection : une sexualisation affirmée et assumée de l'espace littoral, qui justifie un éloignement sur des plages « introuvables », et la recherche de lieux fondamentalement urbains et fortement fréquentés. Ces caractères spécifiques distinguent les gays tant des hétérosexuels que des lesbiennes.

La ville maximise le potentiel d'interaction sociale, et c'est sans doute d'autant plus vrai et important pour les homosexuels. Le bon littoral pour les gays doit donc présenter ces mêmes caractéristiques de grand marché sexuel, et même davantage, car l'éloignement du lieu habituel de résidence, la promiscuité avec ses semblables, le soleil et la mer, provoquent une sensation de relâchement des contraintes imposées par les normes hétérosexuelles. Le paradis gay, assimilable à un défouloir, est ainsi : un espace identitaire où il est possible d'assumer pleinement son orientation sexuelle, et un espace fonctionnel des désirs et des plaisirs produit par la recherche d'efficacité.

Références bibliographiques

- ALDRICH R. (1993), *The Seduction of the Mediterranean : Writing, Art and Homosexual Fantasy*, Londres, Routledge.
- ALDRICH R. (2004), « Homosexuality and the City: An Historical Overview », *Urban Studies*, vol. 41, n°9, dossier « Sex and the city: social and economic explorations in urban sexuality », p. 1719-1737.
- ALTMAN D. (1997), « Global gaze, global gays », *GLQ, A Journal of Gay and Lesbian Studies*, vol. 3, n°4, p. 417-436.
- BARTHE F., JAURAND E. (2005), « Dynamique du fait insulaire et développement du naturisme », in N. BERNARDIE, F. TAGLIONI, dir., *Les dynamiques contemporaines des petits espaces insulaires*, Paris, Karthala, p.301-316.
- BELL D., VALENTINE G., eds (1995), *Mapping desire : geographies of sexualities*, Londres, Routledge.
- BELL D., BINNIE J. (2004), « Authenticating Queer Space : Citizenship, Urbanism and Governance », *Urban Studies*, vol. 41, n°9, dossier « Sex and the city : social and economic explorations in urban sexuality », p. 1807-1820.
- COËFFE V., PEBARTHE H., VIOLIER P. (2007), « Mondialisations et mondes touristiques », *L'Information Géographique*, n°5645, p.83-96.
- CORBIN A. (1988), Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage 1750-1840, Paris,

- Flammarion.
- D'EMILIO J. (2002), *The World Turned : Essays on Gay History, Politics and Culture*, Durham, Duke University Press.
- DELIGNE C., KOESSAN G., VAN CRIEKINGEN M., DECROLY J.-M. (2006), « Les territoires de l'homosexualité à Bruxelles : visibles et invisibles », *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 50, n°140, p. 135-150.
- ERIBON D. (1999), Réflexions sur la question gay, Paris, Fayard.
- ERIBON D., dir. (2003), Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes, Paris, Larousse.
- GATES G.J., OST J. (2004), *The Gay and Lesbian Atlas*, Washington D.C., The Urban Institute Press.
- GRÉSILLON B. (2000), « "Faces cachées de l'urbain" ou éléments d'une nouvelle centralité ? Les lieux de la culture homosexuelle à Berlin », *L'Espace géographique*, n°4/2000, p. 301-313.
- HIGGS D., eds (1999), Queer cities: gay urban histories since 1600, Londres, Routledge.
- HUGHES H. L. (2000), « Gay men's Holidays », Teoros, vol. 19, n°2, p. 22-27.
- JAURAND E. (2005), « Territoires de mauvais genre ? Les plages gays », *Géographie et Cultures*, n°54, p. 71-84.
- LAURIA M., KNOPP L. (1985), « Towards an analysis of gay communities in the urban renaissance », *Urban Geography*, vol. 6, n°2, p. 152-169.
- LEROY S. (2005), « Le Paris gay. Eléments pour une géographie de l'homosexualité », *Annales de Géographie*, n°646, p. 579-601.
- MÖRTENBÖCK P., MOOSHAMMER H. (2004), « Inventing S-E-X », Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften, n°3, p.168-177.
- PATANE V. (2006), « L'homosexualité au Moyent-Orient et en Afrique du Nord », in R. ALDRICH, dir., *Une histoire de l'homosexualité*, Paris, Seuil, p. 271-301.
- PERON F. (1993), *Des îles et des hommes : l'insularité aujourd'hui*, Rennes, Ed. de la Cité/Ouest France.
- PERON F., RIEUCAU J., dir. (1996), La maritimité aujourd'hui, Paris, L'Harmattan.
- PUAR J. (2002), « A transnationalist feminist critique of queer tourism », *Antipode*, vol. 37, n°5, p. 935-946.
- REDOUTEY E. (2004), « Le Marais à Paris, un quartier gay ? », *Urbanisme*, n°337, p. 20-23.
- STOCK M., dir. (2003), Le tourisme. Acteurs, lieux et enjeux, Paris, Belin.
- TAMAGNE F. (2001), *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité*, Paris, Lamartinière.
- WAITT G., MARKWELL K. (2006), *Gay Tourism. Culture and Context*, New York, The Haworth Hospitality Press.

WEEKS J. (1985), Sexuality an dits Discontents: Meanings, Myths and Modern Sexualities, Londres, Routledge.

¹ Il s'agit du rapport entre la part des couples de même sexe d'un espace donné dans l'ensemble des couples de même sexe des Etats-Unis et la part des couples de cet espace dans l'ensemble des couples des Etats-Unis (Gates et Ost, 2004).

ⁱⁱ Les sites internet des lieux de villégiature très fréquentés par les gays « garantissent » l'abondance d'homosexuels au moment des vacances ou des week-ends, en particulier aux Etats-Unis.